

Jeux d'argent et de hasard

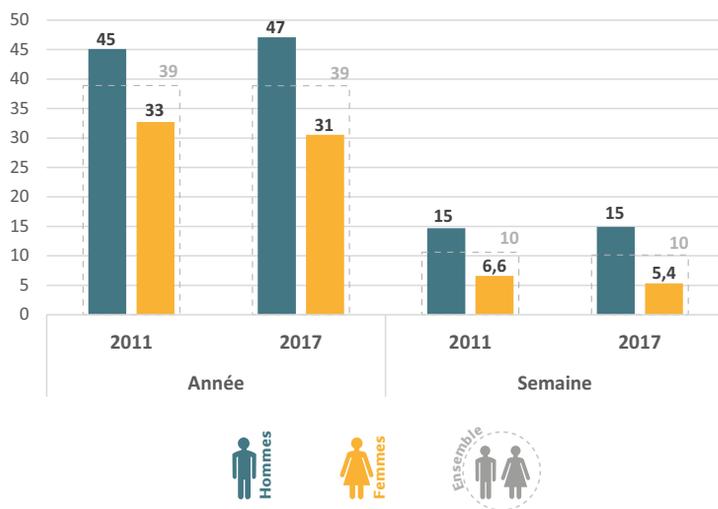
Alex Brissot, Stanislas Spilka

Dans le cadre de réflexions sur les addictions dites « sans substance » et des dommages socio-sanitaires potentiellement importants, les jeux d'argent et de hasard (JAH) font, depuis une dizaine d'années, l'objet d'une attention particulière des pouvoirs publics. Deux enquêtes en population générale chez les jeunes et chez les adultes ont intégré un module questionnant ces pratiques, en s'intéressant également aux jeux sur Internet.

Les jeux privilégiés à la fin de l'adolescence

En 2017, 39 % des 17 ans ont répondu avoir joué à un jeu d'argent et de hasard au moins une fois dans l'année, alors que un sur dix y a joué au moins une fois par semaine (figure 1). Parmi les joueurs dans l'année, la part des garçons a augmenté, passant de 45 % à 47 % entre 2011 et 2017, tandis que celle des joueuses a baissé de 33 % à 31 % au cours de la même période (Brissot et al., 2018).

Figure 1. Part des jeunes de 17 ans ayant joué à un jeu d'argent et de hasard dans l'année/ dans la semaine précédant l'enquête en 2011 et 2017 (en %)



Source : ESCAPAD 2017, OFDT

Les jeux de tirage, de grattage ou jeux instantanés constituent la première catégorie de jeux pratiqués dans l'année à l'adolescence (31 %). Viennent ensuite les pronostics et les paris sportifs, avec 17 % des adolescents, puis les « jeux de casino » déclarés par 3,6 % de joueurs. Quel que soit le type de jeu, les garçons sont plus souvent joueurs. La part des jeunes jouant sur Internet reste minoritaire, passant de 14 % en 2011 à 17 % en 2017. En 2017, 1,6 % des jeunes de 17 ans ayant joué au moins une fois dans l'année présentent un risque élevé de jeu problématique, selon l'Indice canadien du jeu excessif (ICJE), questionnaire de repérage de problèmes liés aux jeux d'argent et de hasard, avec là encore une très nette surreprésentation masculine (tableau 1). Rapportée à l'ensemble de la population adolescente de 17 ans, la prévalence des comportements de jeux à risque excessif est de 0,6 %.

Tableau 1. Score à l'ICJE parmi l'ensemble de la population de 17 ans en 2017 (en %)

Joueurs dans l'année	Ensemble	Garçons	Filles
Sans risque	71,2	59,8	88,7
Faible risque	19,8	26,7	9,2
Risque modéré	7,4	11,0	1,9
Risque excessif	1,6	2,5	0,2

ICJE : Indice canadien du jeu excessif. Source : ESCAPAD 2017, OFDT

Les jeux d'argent et de hasard pratiqués par les adultes

D'après les données du Baromètre santé 2014, 74 % des 15-75 ans ont joué au cours de leur vie et plus de la moitié (56 %) durant l'année écoulée (Costes *et al.*, 2015). Les jeux de loterie (tirage ou grattage) sont le plus souvent déclarés, devant les paris hippiques ou sportifs, les jeux de casino et le poker. Les supports de jeu traditionnels (points de vente de la FDJ ou du PMU, casinos) demeurent largement dominants. Le jeu en ligne concerne 7,3 % de l'ensemble des joueurs, soit environ 2 millions de personnes (tableau 2).

Tableau 2. Jeux pratiqués par les 15-75 ans en 2014 au cours de l'année écoulée (en %)

	Prévalence année	Jouent sur Internet
Tirage	40	5,4
Grattage	33	1,7
Paris hippiques	6,3	9,5
Paris sportifs	4,1	24
Poker	2,7	39
Machines à sous	5,4	1,6
Autres jeux de casinos	2,0	2,2
Autres jeux de cartes	1,0	6,4

Source : Baromètre santé 2014, exploitation ODJ

Le jeu est plus souvent déclaré par des hommes, de 25 à 54 ans, professionnellement actifs, chez les ouvriers et employés davantage que chez les cadres ou les individus de professions intellectuelles supérieures. Les joueurs ont un niveau de diplôme un peu moins élevé que celui des non-joueurs. Parmi les personnes ayant déclaré avoir joué à un jeu d'argent et de hasard au cours de l'année écoulée, 3,9 % peuvent être classés comme joueurs à risque modéré et 0,9 % comme des joueurs excessifs (tableau 3). Rapportée à l'ensemble de la population, la prévalence de joueurs à risque modéré atteint 2,2 % et celle de joueurs excessifs 0,5 %, ce qui représente, en effectifs, 1 million de Français d'une part et 200 000 d'autre part. Selon les résultats de l'enquête e-Games France 2017, être un homme, jeune, diplômé, être actif, chômeur ou étudiant, avoir de faibles revenus sont des caractéristiques socio-démographiques liées à une plus forte proportion de jeu problématique (Costes et Eroukmanoff, 2018).

Tableau 3. Score à l'ICJE parmi les 15-75 ans en 2014 et parmi les joueurs (en %)

	Population générale	Joueurs dans l'année
Non joueur	43,8	--
Sans risque	47,8	85,2
Faible risque	5,7	10,1
Risque modéré	2,2	3,9
Risque excessif	0,5	0,9

ICJE : Indice canadien du jeu excessif. Source : Baromètre santé 2014, exploitation ODJ

Évolutions récentes

Les prévalences constatées au cours des dernières années illustrent l'enracinement des JAH au sein de la population française, tant adolescente qu'adulte. On peut dès lors s'interroger sur le devenir de ces mêmes prévalences alors que se profile la privatisation de l'opérateur historique français, la Française des jeux (FDJ).

Chez les adolescents, la pratique des JAH reste stable depuis 2011, mais est de plus en plus masculine. Les types de jeu pratiqués ont évolué : les jeux de tirage ou de grattage restent le plus fréquemment pratiqués mais apparaissent en recul, tandis que davantage de jeunes disent faire des pronostics ou des paris sportifs. En population adolescente comme adulte, la proportion de joueurs excessifs est similaire.